

"IL M'A PORTE ET JE L'AI PORTE" paru dans « La Croix » du 16 août 2007

(reproduit ici avec l'aimable autorisation du Groupe BAYARD PRESSE)

A la dernière veillée à la cathédrale Notre Dame de Paris, la foule venait de partir. Seuls une petite équipe de prêtres et les veilleurs de la Cathédrale entouraient le cercueil de Jean-Marie Lustiger.

Patrick Jacquin, le trépidant Recteur, nous a invités à porter le cercueil de notre archevêque hors la cathédrale avant l'enterrement du lendemain.

Je t'ai alors porté, Jean-Marie. Et je me souvenais de Tes traces si profondes en moi.

Celle de l'homme de prière, d'abord. Quand tu célébrais l'eucharistie, c'était un régal. Ce Christ qui t'a fasciné toute ta Vie, tu Le tenais dans tes mains comme une présence vivante ; ça se sentait. Quand un prêtre ne « fait » pas l'eucharistie mais la vit de l'intérieur, on oublie presque son prêche. Sa prédication, alors, a la puissance de l'Amour divin descendu dans ses mains.

Cette « présence » que tu as découverte à l'âge de 14 ans dans la cathédrale d'Orléans t'a tenu 66 ans et t'a fait vivre.

Et nous a fait vivre.

Ta trace humaine, je l'ai découverte dans ce foutoir ecclésial par rapport à la capote. Quelle bave l'Eglise a essuyé par rapport à ce morceau de latex !...

Tu prônais la fidélité, évidemment, rempart absolu contre le sida.

Mais tu as osé cette phrase simple et claire par rapport aux « antis » qui ne tenaient pas compte de notre côté pêcheur : « Si vous ne pouvez pas ou ne voulez pas vous abstenir, prenez les moyens qu'on vous donne pour ne pas donner la mort ou la recevoir »

Champion de la Vie, de toute Vie, cette trace-là, tu l'as maintenue sans aucune concession. Tu savais bien que le relativisme obsédant de notre temps tue tous azimuts. Dans le ventre de la femme comme le souffle du malade avec lequel on veut en finir.

« Frère supérieur » tu étais, a clamé l'académicien qui a prononcé ton éloge lors de ta messe de funérailles.

De là-haut, tu as dû sourire.

Ton arrière-petit-neveu, Jonas, adolescent juif nous a fait prier sur le parvis, en hébreu et en français comme tu le désirais.

A nous d'arroser la terre récoltée en Terre Sainte et posée sur ton cercueil pour faire fructifier l'unité qui a été la trace la plus forte de tes 25 ans d'épiscopat.

C'est notre tâche aujourd'hui.

Reste avec nous, Jean-Marie, maintenant que tu es habité, pour l'Eternité, par la « présence ».

Guy Gilbert